

premier lavage fut douloureux, mais la fièvre tomba dès le deuxième lavage. Les lavages durent être souvent repris les jours suivants, mais le titre de 1/100 de la solution étant douloureux, fut peu à peu abaissé à 1/1000. Plusieurs retours fébriles se produisirent, nous n'en vîmes à bout qu'à la condition de pratiquer le lavage avant la montée fébrile du soir, alors que dès le midi le thermomètre dépassait 37°5.

Encore une fois, ce sont là des principes qui ne peuvent être érigés en règle générale. Le lavage n'est pas un traitement habituel, c'est une *médication d'urgence*. On n'y recourt que forcé par les circonstances.

La thoracotomie assure souvent la guérison complète; parfois une fistule persiste; dans d'autres cas, des accidents graves se montrent, le pouls devient faible et rapide. Le malade peut succomber en quelques jours ou bien plus lentement à la septicémie aiguë ou chronique.

Dans la tuberculose, la mort suite de thoracotomie est habituelle, aussi n'aura-t-on jamais recours à l'opération dans les formes chroniques. Pour les formes aiguës même il faut rester en défiance. L'un de nous a vu entrer dans le service de M. Chauffard (Hôpital Cochin), un jeune homme atteint d'une pleurésie apyrétique datant de 18 jours. Bien qu'aucun symptôme ne fit présager la suppuration, une ponction aspiratrice amena un litre de pus et ce pus contenait du bacille de Koch en abondance. M. Chauffard, comme traitement, ordonna des ponctions répétées suivies chacune d'une injection de 5 centimètres cubes de naphthol camphré. L'empyème serait pratiqué si malgré ces ponctions suivies d'une injection modificatrice, le liquide continuait de se produire. Il sembla d'abord inutile de recourir à cette intervention. Le liquide dimi-

nua rapidement; une seconde ponction pratiquée 8 jours plus tard, fut suivie de l'injection nouvelle de 5 centimètres cubes de naphthol camphré. Le mieux malheureusement ne persista pas, le liquide se reproduisit et M. Chauffard a fait pratiquer l'opération de l'empyème. Le malade succomba à l'épuisement bien qu'il semblât dans de bonnes conditions opératoires.

Dans les autres pleurésies suppurées, la guérison, surtout si l'opération est hâtive, se produira assez fréquemment; néanmoins le praticien en intervenant agira sagement en prévenant la famille. Des semaines et des mois sont nécessaires. Il faut que le malade et son entourage soient renseignés sur la longueur du traitement. C'est pourquoi une ou deux ponctions suivies de l'abandon dans la cavité thoracique de naphthol camphré ou de liqueur de Van Swieten constitueront une manière de prélude. Les classiques n'insistent pas assez sur cette médication. C'est un tort.

Si la tentative a échoué, il sera toujours temps d'ouvrir largement. Seulement si la pleurésie est ancienne ou qu'elle soit d'origine tuberculeuse, on ne se risquera pas à l'opération sans avoir pesé tous les dangers qu'elle comporte.

## II

### Le traitement moral des neurasthéniques.

La neurasthénie n'est pas une maladie. C'est un symptôme qui trahit un état de fatigue du système nerveux. Cette fatigue nerveuse se caractérise par les signes coutumiers : 1° les douleurs; 2° l'asthénie neuro-musculaire; 3° les troubles digestifs; le tout accompagné d'un senti-

ment d'angoisse. Tout cela est connu du médecin<sup>1</sup>. Un point essentiel sur lequel insiste avec raison M. Ballet, est la nécessité de ne pas confondre les neurasthéniques avec les obsédés ou les mélancoliques, qui eux ne souffrent que de leurs préoccupations mentales et sont par ailleurs bien portants. Les obsédés guérissent plutôt par les occupations et le mouvement, les neurasthéniques par le repos. Il faut affirmer aux premiers la guérison de leurs troubles, et agir sur les seconds plutôt par le raisonnement et la persuasion.

Il convient de distinguer les neurasthénies générales et les neurasthénies locales (Huchard<sup>2</sup>). Parmi ces dernières, on range les neurasthénies cardiaque, gastrique, pulmonaire, rénale. Dans ce chapitre, nous nous contenterons de parler des neurasthéniques généraux et du traitement moral qui leur est opposé, sans nous attarder aux manifestations symptomatiques diverses qu'ils peuvent présenter.

La neurasthénie — fatigue du système nerveux — est héréditaire ou acquise. Héréditaire, elle est liée à une diminution d'énergie dont les effets se manifestent dès les premières années de la vie. Acquise, elle fait suite à des intoxications (alcool, morphine, cocaïne, plomb, mercure), à des auto-intoxications (arthritisme, goutte, diabète), à des troubles dyspeptiques ou gastro-intestinaux, à des maladies infectieuses (grippe, fièvre typhoïde), au traumatisme, au surmenage physique et intellectuel ou moral. Il est à remarquer que le surmenage physique et intellectuel n'entraînent en général que des neurasthénies

<sup>1</sup> M. Gilbert Ballet. *Journ. des Pratic.*, 1903, p. 197, 260 et Docteur Godlewski, Paris, Maloine édit., 1904. Levy. *La cure définitive de la neurasthénie*, broch., 15 p. Davy, imp., 1906.

<sup>2</sup> *Consult. méd.*, 1906, 4<sup>e</sup> édit.

passagères. Le repos suffit à les guérir. Il n'en est pas de même du surmenage moral. L'idée déprimante ne lâche pas sa proie. Souvent, pour s'en débarrasser, il faut un changement de milieu et l'isolement, à condition que l'isolement ne crée pas de nouvelles préoccupations dans l'esprit du malade. Si le malade isolé se ronge de soucis, l'isolement ne vaut rien. Isoler des malades alors que cette décision va les plonger dans l'incertitude et l'angoisse sur la santé des leurs, est une mesure brutale qui va contre son but. L'isolement ne réussit qu'aux malades qui échappent par cette mesure aux causes d'irritation et aux sollicitations trop pressées qu'ils rencontrent chez eux. Un changement de milieu sans isolement est souvent suffisant. Des sensations visuelles neuves servent d'excitant salubre; en même temps les impressions déprimantes ne seront pas réveillées par la vue des objets familiers avec lesquels, la veille encore et dans le domicile habituel, ces impressions déprimantes semblaient en quelque sorte faire corps.

Seulement, tout malade ne peut changer de milieu; il appartient en général au médecin de réaliser la cure avec l'action de sa seule présence. Le traitement psychologique doit être institué, et celui-ci peut réaliser des merveilles.

Le malade se remettra d'ordinaire très vite si le médecin possédant le mécanisme de l'instrument psychologique qu'il doit réparer, sait le manœuvrer avec adresse. Une seule neurasthénie est difficilement curable: c'est celle qui est d'origine héréditaire. Une autre résiste également avec ténacité. C'est la neurasthénie traumatique. On sait du reste que la neurasthénie traumatique atteint surtout les hommes. Or un traitement psychothérapique, de la

part d'un médecin, a moins de prise sur un homme que sur une femme. La femme, bien mieux que l'homme, est remuée par les conseils et les paroles qui rassurent.

Pour réussir, le médecin doit inspirer confiance : une confiance illimitée, créée par l'autorité, le prestige et aussi la sympathie. Il ne faut pas effaroucher les malades par une brusquerie voulue. Cela peut réussir auprès de quelques-uns. La plupart des femmes répugnent aux procédés qui s'imposent en allure quelque peu brutale.

Le médecin doit à la fois se faire craindre et aimer. A cette double condition, ses paroles pénètrent et ont pouvoir de persuasion. Le malade sera convaincu de l'inanité de ses craintes, sa maladie est pénible, non grave. Aucune angoisse ne doit assombrir son humeur. Cela a guéri de tout temps et guérira certainement. Il faut rendre confiance au neurasthénique et le relever à ses propres yeux. Le médecin saura découvrir en lui des ressources intellectuelles et des qualités morales qu'il ne soupçonnait pas. L'éveil de l'amour-propre est un excellent moyen de remonter le neurasthénique. Il en est d'autres. Gruby, jadis, guérissait ses malades en stimulant leur attention et en provoquant leur étonnement. Le malade écrivait lui-même son ordonnance sous la dictée de Gruby. Il avait à se livrer à des exercices bizarres : manger une pomme verte à dix heures du matin sous l'Arc de triomphe, prendre des bains de pavé, c'est-à-dire déchausser un pavé parisien et le plonger dans l'eau d'un bain. Le malade dans la baignoire était assis sur le pavé. Et ainsi de suite. L'étonnement, la stupeur clouaient le neurasthénique. Il faisait ce qui lui avait été ordonné et en l'exécutant apprenait à obéir, se créait une discipline de l'esprit qui intervenait de son côté pour remettre à flot le fonctionnement mental

qui chavirait. Le médecin a des moyens moins étranges d'arriver à ses fins. Il lui suffit de faire naître dans l'esprit du malade un sentiment fort. Tous les sentiments sont producteurs d'énergie. C'est là une notion trop peu répandue.

Au médecin de diriger l'activité du malade dans le sens commandé par ses tendances. L'ambition, l'amour et toutes ses manifestations dérivées de bonté, de dévouement, d'esprit de sacrifice, voilà autant de motifs qui, en créant le but, aident à acquérir la force de l'atteindre. L'histoire ancienne nous rappelle nombre d'exemples de neurasthéniques guéris par l'amour. Hippocrate, Erasistrate, Galien ont opéré de ces cures. L'un de nous a guéri un neurasthénique invétéré en développant en lui son ambition littéraire. Ne médisons pas des passions. Elles sont le foyer d'où rayonne la vie.

La persuasion donne la confiance, le sentiment passionnel cingle d'un coup de fouet qui le redresse, le système nerveux affaissé.

Le tout est que ce sentiment passionnel soit dirigé vers des satisfactions légitimes. Le médecin doit se tenir sur ses gardes. Les neurasthéniques sont des explosifs. Quand il s'agit de femmes, elles ont vite fait de vouer à leur médecin une reconnaissance qui n'est pas exempte de tendresse.

Le fait se produira d'autant plus aisément que le médecin est tenu de multiplier ses visites et de ne jamais paraître pressé. L'entretien se renouvelle et se prolonge. Ce n'est qu'à ce prix qu'il offre chance d'action curative. Tout malade qui sort du cabinet du médecin doit être réconforté et se sentir mieux. Cette amélioration dure ensuite plus ou moins longtemps ; quand elle se dissipe, il n'est pas rare de voir accourir le neurasthénique, à l'improviste,

aux heures les plus indues, dans l'espoir de recouvrer le bien-être qu'il avait ressenti dans ses visites antérieures.

En dehors du traitement psychique, toutes les médications occupent l'arrière-plan. M. Dubois (de Berne<sup>4</sup>) a bien fait d'insister sur leur action plutôt précaire. Cela dit surtout à l'égard des neurasthénies héréditaires, car pour les neurasthénies acquises, un grand pas est obtenu par la suppression de la cause. Nombre de neurasthéniques sont des constipés, des dyspeptiques. Le traitement de la dyspepsie, de la constipation améliorera nombre d'entre eux. Mais, même en pareil cas, quand la neurasthénie fait suite à des troubles gastro-intestinaux, le traitement psychique tiendra la haute place. Une parole qui exprime les pensées attendues dans le sens du réconfort et de l'espoir, sera d'un stimulant plus salubre que les plus actives des drogues.

Si les médicaments produisent quelque effet chez le neurasthénique, c'est surtout en raison de la valeur qu'il leur concède. Ceci dit en général et en tenant compte des exceptions particulières. Un purgatif exerce son effet en dépit de l'opinion que le malade se crée de son action. Et ce purgatif pris à faible dose est souvent indispensable pour combattre une constipation rebelle. Certains médecins se contentent du traitement moral pour rétablir l'équilibre des fonctions digestives. Dernièrement un malade écrivait à l'un de nous de Suisse où il était entré dans une maison de santé. « Le médecin, nous confiait-il, me conseille la lecture de Marc-Aurèle ; mais cela ne guérit pas la constipation. » Il fut répondu par l'envoi d'une ordonnance de pilules laxatives. Cette réserve faite, il n'en est pas moins

<sup>4</sup> *Les psychonévroses et leur traitement moral*, Paris, Masson et C<sup>o</sup>, 1904.

vrai que l'influence morale est très puissante. La confiance, au même titre qu'un sentiment fort, est productrice d'énergie physique. Cela, on ne saurait trop le répéter. C'est la raison qui explique le succès des médicaments nouveaux : ils inspirent confiance au médecin et au malade : tant que le médecin a confiance, le remède agit ; mais comme cette confiance se dissipe à mesure que le prestige de la nouveauté s'évanouit, l'efficacité du remède se perd rapidement. « Prenez ce médicament pendant qu'il guérit » n'est pas une boutade. C'est l'expression de la vérité. De là aussi l'amélioration que les neurasthéniques éprouvent auprès d'un médecin qui a de l'autorité et s'impose ; il inspire confiance. Dans cette action du médecin sur le malade, peut-on aller plus loin et imaginer non plus seulement une influence psychique, mais une sorte de rayonnement d'énergie qui va du médecin au malade ? Les expériences font défaut qui permettraient de se prononcer. A voir l'ascendant que du premier jour, certains médecins conquièrent sur leurs malades, on a droit toutefois de se demander si une manière d'émanation magnétique, une sorte d'énergie radio-active ne s'extériorise pas, et partant du médecin, ne va pas atteindre et stimuler le malade.

Au vrai, c'est là une constatation journalière : rien d'individuel comme cette influence d'un médecin sur les neurasthéniques. Les uns les guérissent fort bien, les autres n'y parviennent pas. Dans la clientèle, bien des rivalités confraternelles proviennent de ces différences de réussite. Certains confrères sont fort recherchés des neurasthéniques et des nerveux en général. Les autres réussissent bien plus mal dans leur tentative. La mise en pratique des conseils qui précèdent, permettra d'atteindre moins malaisément le but. Et comme la neurasthénie est un symptôme commun aux maladies les plus diverses, il

s'ensuit que les règles qui guident le médecin dans la neurasthénie sont aussi celles qui l'inspireront dans le traitement de la plupart des états morbides. Toutes les maladies ont leur traitement moral qui double le traitement physique. Il appartient au médecin d'instituer les deux.

## III

## L'artério-sclérose cérébrale.

Un malade arrivé à la cinquantaine a un pouls dur et tendu, un retentissement diastolique de l'aorte; il se plaint de vertiges accompagnés ou non de crises épileptiformes.

Il a présenté de l'hémiplégie, de l'aphasie passagères. Ses urines renferment ou non des traces d'albumine. Quel traitement instituer?

C'est d'abord le régime lacto-végétarien, avec suppression des viandes de conserves, des bouillons gras. C'est ensuite une série de révulsifs cutanés ou intestinaux.

Les vésicatoires sont employés par nombre de praticiens.

Nous n'oserions trop les conseiller. En pareil cas, les reins sont souvent touchés; l'action d'un vésicatoire risquerait d'entraîner du côté malade des congestions cantharidiennes fâcheuses. D'ailleurs, le vésicatoire, s'il peut rendre quelques services, n'exerce jamais en pareil cas qu'une action précaire. Il est un autre révulsif, abandonné aujourd'hui et à tort. Il fournit des résultats merveilleux, c'est le séton. Nous avons pu, grâce à son emploi, remettre sur pied, pour dix et quinze ans, des malades atteints d'un état vertigineux, d'aphasie passagère, de troubles parétiques accentués. Une mèche de gaze boriquée, enduite de vaseline boriquée, qu'on introduit sous la peau de la

nuque et qu'on fait glisser tous les jours. Pansements les premiers jours avec des compresses boriquées tièdes; puis, quand l'inflammation sera passée, pansement sec. Aucun accident n'est à craindre; nous n'avons jamais, sur une vingtaine de malades où nous avons employé la méthode, observé de complication locale. C'est un peu douloureux les premiers jours, et c'est tout. Le séton est d'ordinaire laissé en place de un à quatre mois. La médication est malpropre: elle rachète cet inconvénient par la certitude à peu près complète de son efficacité. M. Huchard cite volontiers l'histoire d'un cardio-scléreux avec infiltration des jambes; les accidents ont cédé à la production d'un phlegmon diffus des membres inférieurs. Ici, les accidents cérébraux cèdent à la production d'une suppuration de la nuque.

Comme révulsifs intestinaux, les drastiques sont tout indiqués.

Scammonée . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,40
Jalap. . . . .	} 0,15
Gomme-gutte . . . . .	

En 2 paquets.

A prendre à 20 minutes d'intervalle. Renouveler tous les 10 jours ou 15 jours.

Dans l'intervalle à jeun, soit un verre à Bordeaux d'eau minérale purgative, soit une cuillerée à dessert de sel de Seignette dans un verre d'eau, soit une pilule aloétique au coucher.

Aloès . . . . .	} à à 5 centigrammes.
Evonymin . . . . .	
Podophyllin . . . . .	1 —
Extrait jusquiame . . . . .	} à à 5 milligrammes.
— belladone . . . . .	
Savon médicinal . . . . .	q. s.

Pour 1 pilule, couper les pilules en deux si l'action est trop intense.